

L'actualité de l'efficacité de l'acte analytique

Cecilia E. Barahona

cecilia.barahona@outlook.com

Paris, 2025

Selena a 15 ans, elle vit avec sa mère María Selva, son frère jumeau et un autre frère, deux ans plus âgé. Le père est décédé alors qu'ils étaient petits, et depuis environ huit ans, leur mère est en couple avec Vicente.

Jusqu'à récemment, Selena disait bien s'entendre avec lui. Toutefois, ils se sont disputés dernièrement. Le motif fut un chargeur de téléphone portable qu'elle a pris sans permission, affirmant qu'il lui appartenait, bien qu'il se trouvât parmi les effets personnels de Vicente. Celui-ci lui a reproché d'avoir pris un objet qui ne lui appartenait pas sans autorisation.

La dispute s'est envenimée et, dans un élan, Selena est sortie sur le balcon et a dit à sa mère qu'elle allait se jeter. Sa mère, sans dissimuler sa colère, lui a répondu d'arrêter de faire des histoires, l'a fait rentrer et lui a demandé d'écrire à son analyste pour parler de l'incident. Elle l'a fait immédiatement ; l'analyste lui répondit brièvement, en lui disant qu'elle l'attendait en séance pour en discuter. Quelques jours plus tard, la mère demanda un entretien pour elle-même.

María Selva se présente à l'entretien tout aussi exaspérée envers sa fille, qui, selon elle, répond mal, n'aide pas aux tâches ménagères et traite mal tout le monde. Elle affirme n'avoir jamais eu de disputes auparavant avec son compagnon, et que cet épisode l'a désorientée : elle a l'impression de ne plus reconnaître sa fille, de ne plus savoir comment la traiter, qu'elle ne la supporte plus, et qu'elle trouve désormais tout beaucoup plus simple avec ses fils, qui sont affectueux et obéissants.

Lorsque Selena arrive en séance, elle raconte ce qui s'est passé, mais en donnant une autre version : elle affirme qu'on lui prend ses affaires. Elle dit aussi ne pas craindre sa mère, qu'elle fait ce qu'elle veut ; mais qu'au fond, ce jour-là, en sortant sur le balcon, elle aurait voulu être prise dans les bras et se sentir aimée. Cependant, au lieu de cet embrassement, elle a reçu de la distance, un ordre d'aller dormir et l'injonction de parler à son analyste. Cela l'a encore plus mise en colère. Jusqu'ici, la vignette clinique.

Nous assistons à une époque de profondes transformations des manières d'habiter, de penser et de construire les liens sociaux, ce qui nous conduit à reconsidérer tant notre clinique que la fonction de l'analyste.

Or, penser la clinique actuelle implique aussi d'introduire la question du désir de l'analyste. À cet égard, il me semble pertinent de reprendre certains passages du Séminaire VIII : Le Transfert, où Lacan revient sur la trilogie de Claudel pour mettre en scène ce qu'il appelle « la tragédie contemporaine du désir ». Ces œuvres permettent, selon lui, d'anticiper la structure du désir humain et la manière dont les variations du complexe de castration s'inscrivent dans la subjectivité moderne. De là s'ouvre un chemin propice pour penser le transfert et la place de l'analyste à la lumière du déclin de la fonction paternelle.

Par exemple, dans L'humiliation du père de Claudel, Lacan souligne – et c'est là le paradoxe qui l'intéresse – que grâce à sa castration, le père continue d'être nécessaire en tant que porteur de la Loi, en tant que garant de ce qui est établi. Il n'est donc pas nécessaire d'être ce père omnipotent que Freud attribuait au père œdipien victorien, mais il faut soutenir la parole donnée.

En reprenant notre vignette, le défi auquel fait face Selena peut se lire comme une demande adressée à l'Autre. Il ne s'agit pas d'un caprice, mais bien de la mise en jeu d'un désir. Cependant, comme nous le voyons ici, ce désir peut parfois ne pas être entendu et laisser place à quelque chose du registre du châtement.

Dans certains cas, on observe l'évaporation de l'autorité du père dans une culture qui promeut la recherche illimitée du plaisir. Une culture qui pousse le sujet à vouloir toujours davantage de satisfaction, dans une course sans fin, laissant paradoxalement le sujet dans un malaise permanent. Dans ma pratique clinique avec des adolescents, cela devient particulièrement manifeste à travers des symptômes traduisant un débordement de jouissance : scarifications, menaces ou idées suicidaires, inhibitions (aujourd'hui connues sous le terme d'INCEL), compulsion au jeu, hyperconnexion aux réseaux sociaux, consommation de substances servant de supplément pour supporter l'angoisse dans la rencontre avec l'Autre, etc.

Lors de la séance avec Selena, l'analyste lui indique qu'il est bien qu'elle n'ait pas peur de répondre à sa mère ni d'essayer de satisfaire ses propres désirs, mais lui rappelle aussi que cela comporte des conséquences : tout désir ne peut être réalisé, et il faut pouvoir supporter l'écart entre le désir et son accomplissement possible. L'une de ces conséquences peut être la réaction de sa mère. Il s'agit alors de penser ce qu'elle fait de ce que sa mère lui a dit et de sa responsabilité face aux conséquences de ses paroles et de ses actes. Bien qu'elle cherchait un geste d'amour, il peut être difficile que ce geste soit reconnu lorsqu'il est exigé de cette

manière. Face à cette intervention, Selena répond qu'elle n'y avait pas pensé ainsi, mais qu'elle ne souhaite pas poursuivre la discussion et change de sujet.

De là, nous pouvons dire que l'acte analytique n'a pas changé dans sa structure fondamentale : l'analysant vient en analyse pour tenter d'apaiser son malaise. Aujourd'hui, il est fréquent de rencontrer des analysants (ou bien des parents, des institutions éducatives, médicales, etc.) qui surgissent avec une exigence impérieuse de réponse. Une demande tyrannique qui ne tolère ni délai ni vide.

Ainsi, l'analyste n'est pas seulement placé dans la position de Sujet Supposé Savoir, mais peut aussi être capturé comme celui qui serait censé suturer le manque : on attend de lui une réponse, une solution. Ce déplacement nous ramène à la question du désir de l'analyste et de son acte, qui ne peuvent être pensés que depuis ce désir. Mais il s'agit aussi d'intervenir pour permettre une faille au sein de la logique d'immédiateté qui tend à prévaloir dans le discours contemporain.

Lacan nous rappelle que « quoi qu'il fasse, le patient jouit ». Chaque geste – un silence, un soupir, un regard vers l'horloge – sera interprété et laissera un reste de jouissance.

Comment alors penser aujourd'hui la position de l'analyste, quand la jouissance, qui traverse inévitablement le transfert, ne se présente plus voilée mais surgit souvent sous une logique d'impunité, tentant de dépouiller l'acte analytique de sa dimension éthique ?

Pour parvenir à quelque chose de nouveau, l'analyste dans son acte fait un pari : il n'anticipe pas, il n'offre pas de garanties. Il est également novateur en soutenant l'éthique de son désir d'analyste. Il s'agit donc pour l'analyste de changer de position selon les différents temps logiques du parcours d'une cure, en favorisant les renversements de discours. Cela nous permet de ne pas sacraliser sa place. La position de l'analyste est précisément à l'inverse de celle d'un objet d'identification. Il continue d'occuper la place de semblant de l'objet a, se proposant comme ce vide dans le champ de l'Autre qui met en mouvement le désir du sujet en soutenant un énigme.

Mais en même temps, il est fondamental d'éviter d'alimenter la jouissance mortifère du symptôme, sans confondre responsabilité et châtement, comme on l'a vu dans la vignette, en veillant à ne pas laisser l'analysant dans la position de celui qui ne ferait que recevoir un mandat culpabilisant. En ce sens, l'analyste sait attendre, il soutient la parole en redonnant de la valeur à ce qui, aujourd'hui, apparaît dévalué.

Il s'agit alors plutôt de sanctionner en acte quelque chose qui ouvre la possibilité d'une question, dans laquelle le sujet pourrait se responsabiliser de sa jouissance, donnant lieu à une autre version de celle-ci, non symptomatique.

Références bibliographiques

Feinsilber, E. (2010). Depuis le transfert : Une introduction à la praxis psychanalytique. Letra Viva.

Freud, S. (1916–1917). Conférences d'introduction à la psychanalyse (27^e conférence : Le transfert). In Œuvres complètes (Tome XVI, pp. 397–416). Éd. Amorrortu.

Freud, S. (1939). Moïse et le monothéisme. In Œuvres complètes (Tome XXIII). Éd. Amorrortu. Inclus : Analyse terminable et interminable (p. 211) et Constructions dans l'analyse (p. 260).

Harari, R. (1990). Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse de Lacan : Une introduction (Ch. V et VI). Éd. Payot.

Harari, R. (1996). Comment s'appelle James Joyce ? À partir de « Le Sinthome » de Lacan. Éd. Payot.

Lacan, J. (1958). La direction de la cure et les principes de son pouvoir. In Écrits I (p. 575). Éd. du Seuil.

Lacan, J. (1961). Le Séminaire VIII : Le Transfert. Éd. du Seuil.

Lacan, J. (1964). Le Séminaire XI : Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse. Éd. du Seuil.

Lacan, J. (1971–1972). Le savoir du psychanalyste : Conférences à Sainte-Anne.

Voronovsky, D. (2016, novembre). La perversion aujourd'hui : Le lien social, efficacité à l'ère numérique. Communication présentée à Après Coup, Journées « Perversion Today », New York. Disponible sur : <https://www.apres-coup.org/>